

Erref. kodea: LAF-217-187

Izenburua: Kazetaritza lanak, 194?-

197?, frantsesez, gaskoieraz

À mes livres

Lorsque bien aimé, sans que de jours je vous laisserai
dormir d'un sommeil profond. Il vous faut
vous reposer, comme se reposera votre maître
fatigué par l'étude. Mais notre repos sera
différent: tandis que je parcourrai les routes
sous le brûlant soleil, vous autres, vous
resterez à l'ombre tout couverts de verdure
et vous réfléchirez à ce qu'ont dit les
poètes anciens dont vous conservez avec
soin les mots célèbres. Si vous ne m'avez
pas réduit pendant neuf mois à l'état
d'esclave, je ne prendrais pas ainsi ma
liberté à votre égard. C'est vraiment
juste que je me détourne un peu de vous:
car on se fatigue à se trouver toujours
ensemble, surtout quand les caractères
sont aussi opposés que le vôtre et le
mien. Mais ne pleurez pas. Nous nous
retrouverons un jour et l'absence nous
ayant fait rendre plus chers vous à moi
et moi à vous, ce sera, je n'hésite
pas à le dire, une joie pour tous à
nulle autre pareille. Avant de vous

gêner à l'ombre souffrez que je vous
salue, comme des amis passés et
futurs, qu'un simple nuage peut
séparerait pour quelques heures.

Poème arabe

Le soleil rouge est le roi du pays de mes pères.
Je ne sais pas comment s'appelle la femme ou la déesse
dont il est le fils merveilleux; mais dites moi
qu'elle n'est pas mortelle et sans peine je vous dirai...

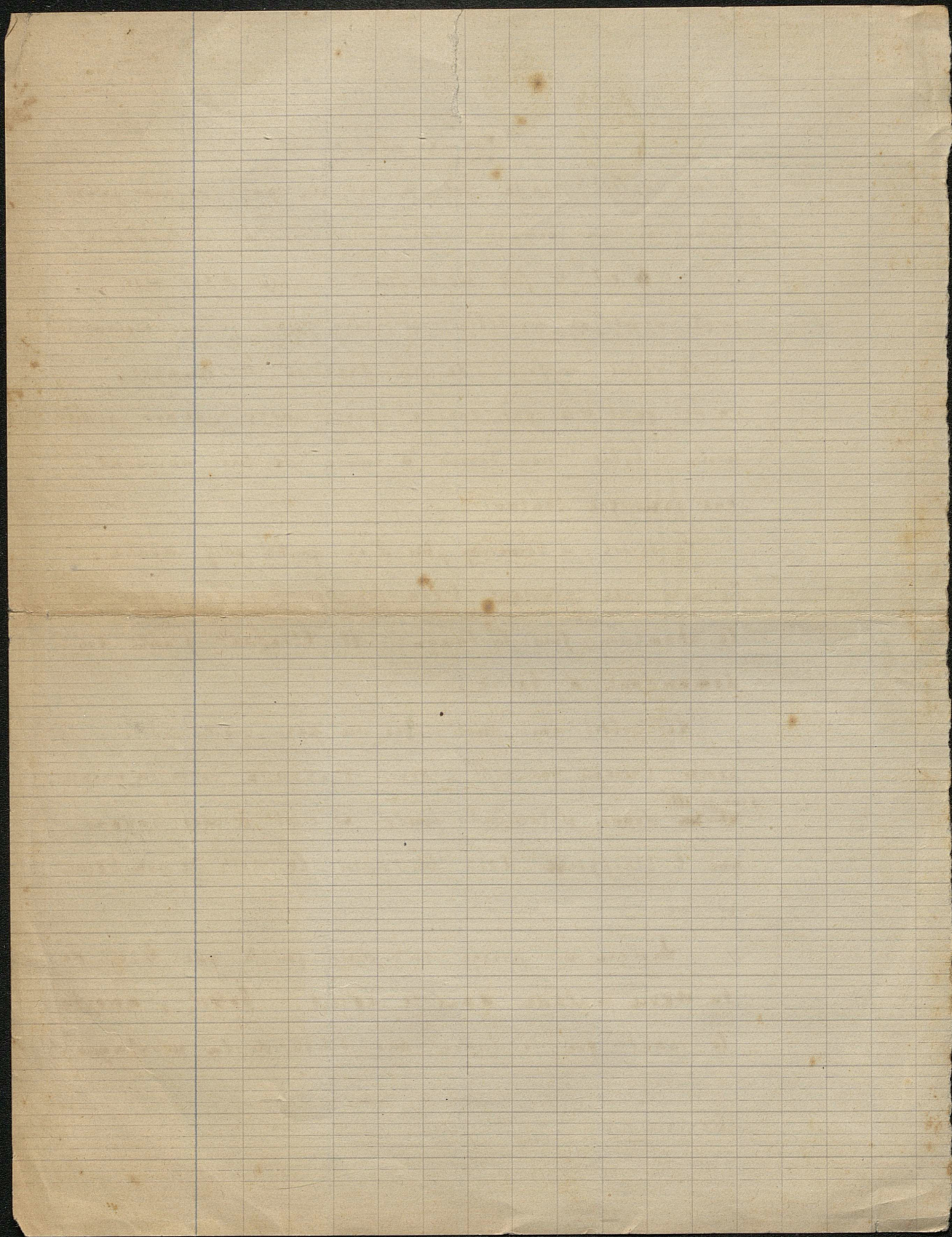
Le soleil au front de feu traverse les nuages.
On dit qu'il n'est pas envoyé pour nuire, mais pour
servir: hélas! nos terres à cause de lui ne sont
que poussière brûlante...

Le soleil a beaucoup plus d'or qu'un chef avare.
Il nous vole pourtant l'eau fraîche des fontaines et
le chameau tire la langue et l'enfant pleure en
demandant à boire.

Le soleil sait aussi être un père généreux.
Comme l'oiseau ses œufs, ainsi il chauffe toute la nature,
pour qu'elle ~~et lui~~ donne d'excellents fruits et c'est à ses rayons
que l'Ethiopien doit lui-aussi le noir de son beau
visage.

Même si ma poésie est aussi faible que le cri de
la chèvre malade dans le désert, Soleil, accepte
le chant que je lance aux échos de la montagne.

Tranquillement



0 lerkia K
gaskoieraz

gaskoieraz

A moussu Luzacq
qui m'a baillat
un libe et un couhat

Qu'ey leygut honey tout a d'arrouza
A plazi - et dap gran plazi -
Lou nabeth libe de gasconn
Que m'abet embiat hié sé.

Mès qu'abet boutat sus l'apric
Paraulas dap sau et calhaus,
È jon qu'ey pou qu'agueth mouchie
Sic trop hort t'aus mes cachaus...

n'ey pas boutut coulhe l'escath
Que m'abet l'aut'die j'otat :...

~~ma~~ que n'ey prou !. Merci t'au tribalh,
Mès, m.... moussa, t'au couhat !

Prou de brocs et prou de patac !
Lui ets prantsis et jon t'ate,
Et n'ey pas besougn d'un Luzacq
T'am connèche lou me debe

Pierre L. H.

Yeu, moussu, qui'oz lou lo preu gran
Qu'am prêne amassa lou Bouc dion
La France et dou Pays maizon...
E se n'em vedets pas, adin!

Vers gascous
à M^r Herran

A Moussu Herran
de l'Académie gascoune

Lous mouffinas

Moussu Herran, gascous amic,
S'eri cansounié, queb' heri
Ite ~~varste~~ grane et beroye cante
E s'eri han queb' haueri
Ite campanote charmante
Mes taus talents qu'en ey fort chie
you n'ey ni cap, ni oueil, ni na^z
Ite souy un fraube mouffinas

Mouffinas! Aguet noum tabey
Ite l'ey pres en boste maysson
Ne l'abi pas entenut hère.
Bous que sabat pla lou gascoun
Se boste boucou qu'ey lauyere
Mes que he lou parla bien pley:
Meste imprimur, meste d'Atlas,
N'et pas un fraube mouffinas!

Louan ~~Moussu~~ lou ben de l'anne broun
Cap haut, pi haut, l'ouil esclarit
Lu'aymat espia tout lou mōrde
E boste cō que s'en arrit
Pramen, partout, enfin dou counde,
En courreyan cadun que droum!
Et que diset: « Anatz, anatz
Caps huyets et fraubes mouffinas

Le tere (bertat!) que s'en ba
Chens sabe quin s' bise lou ceu!
L'u que 's coie, l'aut que cride
Lou trezan que plouze et bel leu
Lu' aura nezoums ta s'en arride
Noyet & you que soum escanats
Per le bite, lous mouffinas.

O Piareño, que je suis malheureuse ! En vois comme je pleure !
Pourquoi en tu parti ? Tu étais ma vie, mon pain et mon fromage !

Tu te souviens de la forêt d'Arambels - j'avais seize ans, tu me
saisis par la nuque et tu me dis : « Fillette, veux-tu être à moi ». Tu étais
grand et beau. j'ai dit que oui. Et quand on se maria, le pot que
l'on jeta contre la pierre se brisa en treize morceaux. j'étais avec toi
jeun treize ans et ça fait 22 ans que nous avons vécu ensemble, car
tu étais ma vie, mon pain et mon fromage.

O Piareño on ne te verra plus pêcher la truite au ruisseau, chasser la
taupe, poser des lacets quand le raisin mûrit

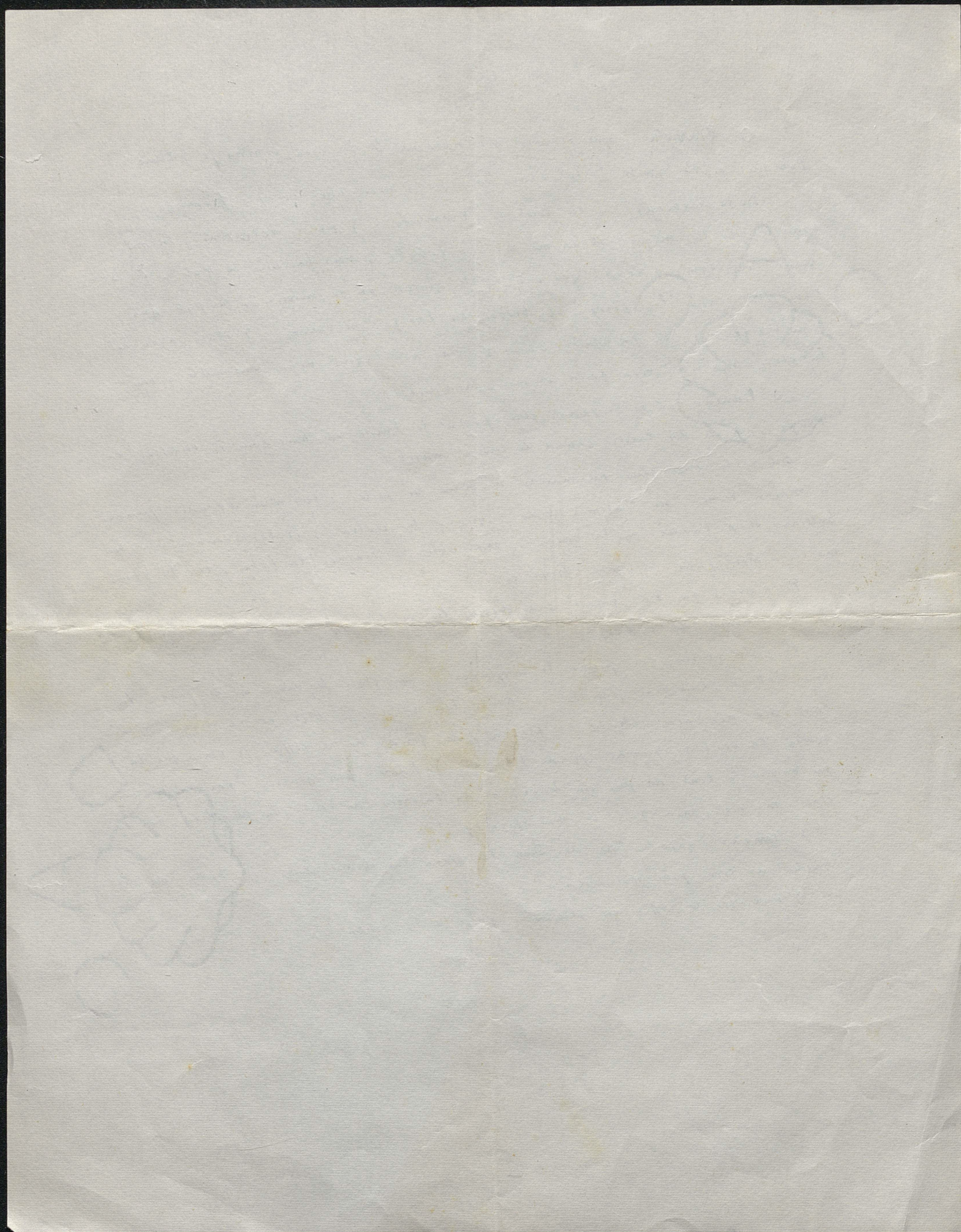
On ne te verra plus au marché et dans les foires ; tu n'en revenais jamais
les mains vides, ni l'estomac vide ; quand tu rentrais, je te reconnaissais à ton
haléine et à l'odeur de ta sueur, sans avoir à tourner la tête, car tu étais
ma vie, mon pain et mon fromage !

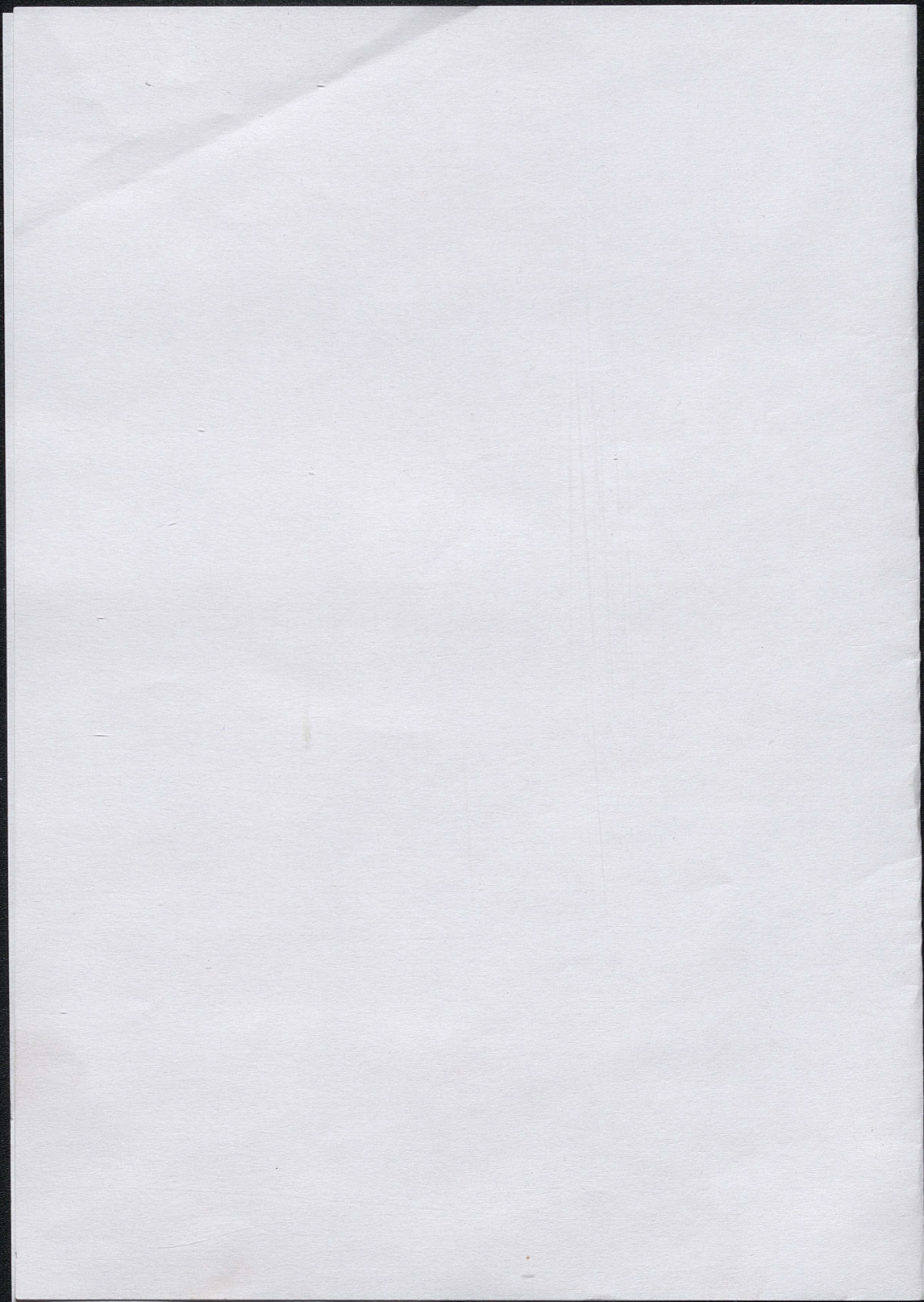
Tu n'avais pas bien guère pour dresser les mulettes, traîner les ânes, mèche de
fer au museau des cochons

Et à la maison qui pourra te remplacer ? Tu étais le chef et le juge. Tu
nous battais, c'est vrai, mais tu avais tes raisons. Moi je ne disais rien
sauf aïe, aïe, aïe. Mais à présent du fond de ce coffre je vout que tu
saches la vérité. j'aurais je ne t'en été infidèle par glaisier, par vanité ou
par avarice. Tout au plus au bénéfice des intérêts de toute la famille, car tu
étais ma vie, mon pain et mon fromage !

A Piareño que la Nour de Dieu te donne une bonne glace et tâche de
garder un coin pour moi aussi.

j'embrasse ce coffre en pleurant et je te dis adieu !





loherkiak

frantseer

Jour qui sombres
Dans les ombres,
Terre sombre
Où meurt le bruit,
Ciel sans voiles,
Champ d'étoiles,
Ah! chantez la belle nuit!

Vieux Routier,
Offre ton âme
A la flamme
du grand feu :
Qu'il l'éleve
Sur son rêve
Vers la grève
Où l'on voit Dieu!

Beau silence,
joie immense
où l'on pense
à se donner!
Cœur et force
Fleur, écorce,
On ne veut rien détourner!
Comme au feu
du sacrifice,
au service
on veut finir :
Chère Eglise
France en crise
Ma devise
est : Vous servir!

ABBÉ E. BLAZY

Curé-doyen *

USTARITZ (B.-P.)

Téléphone 24

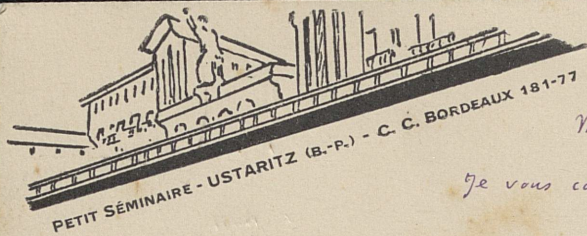
Veni Sancte Spiritus

Air: Ene maitea, barda nun ginera
Esprit Créateur,
Illuminateur,
Répandez sur nous vos clartés...
Ouvrez-nous les yeux,
Et du haut des cieux
Versez en nos cœurs la gaieté
Et des feux ardents de bonté.

Sub tuum

Air: Agur Arngemen

Après notre labeur,
Célébrons tous en cœur
La gloire de Marie!
Que sous son manteau virginal
Elle nous garde de tout mal
Le long de notre vie



PETIT SÉMINAIRE - USTARITZ (B.-P.) - C. C. BORDEAUX 181-77

Monsieur l'abbé,

Je vous communique quelques

Chantons en chœur, gai Camarades,
Et proclamons notre fierté
D'être des fils de la Dalbade,
Pleins de vaillance et d'orgueil...

Quand par ici
Ou bien par là
On nous regarde,
Les fronts semblent s'épanouir :
Car pour nous
Et pour tout le

Notre Avant-garde
C'est - s'il vous plaît - tout l'avenir.

Oui dans notre équipe
Nous faisons serment
D'être tous des types,
Des dirigeants à cran !
Ni point de place
Pour les tire-au-flanc
Nous sommes vaillants
Et toujours souriants...

Pour présider notre entreprise
Nous avons pris Charles Ribet
Il mène tout avec maîtrise,
Avec douceur, avec bonté...

C'est un copain
C'est un ami

C'est un grand frère
A qui nous voulons obéir
Car sur sa main
Fiers et unis
Nous voulons faire

Un groupe qui sait se tenir...

A qui Ribet, voilà Torride
C'est notre Veu - président
Un chasseur au coup d'œil rapide
Terrible aux mauvaises impudences

La fonde aux doigts
La tête en l'air
Souriant il vise

Et fait tomber des oiseaux
Alors il voit
D'un œil droit

Cette devise :

Visez le ciel par y aller...

La joie de la Conquête

Quand le soir on entend chanter le laboureur
S'en retournant de son labeur,
On conçoit aisément son large bonheur
Dans la splendeur du jour qui mourut !

Car il a semé, en bien moissonné :

Il a vaincu du sol sans cœur

Nous aussi

C'est ainsi

C'est ainsi que parfois nous avons vaincu
Des cœurs navrés d'avoir vécu

Nous les avons con vaincus

Et ramenés à Jésus ...

Fiers nous, l'allégresse

Doit passer dans notre chant

Car par nous Dieu redresse

L'âme des méchants

~~Méchants quel destin !~~

Seigneur quel destin !

Le vent du matin

Répond notre cri

Vive Jésus Christ

Où qu'il vive autour de nous à travers la Sec !

Vive Vive Jésus Christ et sa jouée nous avec

Où qu'il vive autour de nous à travers la Sec

189.000

18

100

189

8.750

l'évangile, où N.S. en face de la blanche moineau des
âmes mûres pour le salut, pour le cri d'alarme: Messis
quidem multa, operarii autem pauci! La moisson est
immense et les ouvriers peu nombreux. Mais le mal n'est
pas sans remède. Jésus-Christ nous l'indique lui-même.

Rogate ergo Dominum messis et mittat operarios. Demandez
au maître de la moisson et priez-le d'envoyer des ouvriers:

Rogate, priez! C'est par la prière, mes chers amis, que
nous pouvons ^{être ces médiateurs d'ut en un prochain sein} multiplier les vocations à travers le monde.

Oni priors tous, et tant mieux si nous ~~restons~~ les premiers
prisonniers de notre prière. Nous ressemblerons davantage
à l'aimable Vierge Marie. Pensionnaire durant plusieurs
années à l'école du temple, comme elle devait reciter
avec conviction, la belle prière juive, où l'on demande
au Seigneur - béni soit-il - de hâter le jour qui verra
naître une fille d'Israël devenir la mère du Messie.
Elle ne se doutait pas que

Arneguy

Les monts présentent leur courbure
Aux nuages du firmament!
Ils s'étendent immensément,
Et sur leur géante ossature
Le châtaignier voit tout puissant:
Presque vivante de verdure...

A voir leurs têtes orgueilleuses,
Ces monts ont l'air indépendant;
Mais leur moue altière et railleuse
Semble s'éteindre en descendant...

Et quand la pente s'allanguit
Entre eux on voit un grand sillage,
Où s'anime un coquet village,
Que nous appelons Arneguy!

Arneguy! rêve du poète,
Que tu fais rimer de plaisir!
Ton nom suffit à me ravir:
Car du fin-fond de ma chambrette
Le nom me donne le désir
De revoir ta mine coquette...

Ton clocher se dresse joyeux
Aux pieds rochers d'une montagne...
Ton cloche rappelle nos cœurs
Aux Français qui sont en Espagne.

Et le Français, à son retour,
S'est fêmer son cœur d'espérance:
Il te salue avec amour
Disant: Salut, porte de France!

Arnéguy! mon âme se penche
Vers ton Eglise et vers ta foi!
Et dans un rêve je revois
Eux tes enfants chaque dimanche
Offrir à Dieu leurs belles voix
Avec une ardeur noble et franche...

Mais, hélas! une ombre te masque:
Pourquoi laisser choir l'estuaria!
Allons! il faut demeurer basque,
Sous quoi mon cœur te mandera...

Mais non! ça n'arrivera pas!
Je n'aurai point à te mandire...
«Arnéguy, répète ma lyre,
«L'Estre basque jusqu'au trépas...»

Mon cœur se tient mélancolique
Car le temps est lent à passer...
Oh! que je voudrais rêvasser,
Cher Arnéguy, sous l'ombre antique
De tes vastes monts élanés!
Au revoir! cité magnifique!

Eisenhower et moi

Eisenhower et moi quelle paire d'hommes!
Au concours nous aurions le premier prix
C'est lui qui est comme chef universel en Amérique
Moi-même je ne suis pas n'importe qui, évidemment
Peu de pouvoir, mais excellente humeur.

Je vais donc dire en vers les circonstances
où nous vivons moi et le Président
Sur nos juridictions, accord complet
Lui commande Washington et New York
Moi les montagnes et les fondrières de Nevada.

Le Général Eisenhower est un homme illusha
Son képi et son vert d'étoiles

Moi aussi j'ai l'habitude des étoiles!
Surtout la nuit, si il n'y a pas pleine lune
Et me suffit de ne dormir que d'un œil.

Pour diriger comme il faut ce immense pays
Il lui faut une tête, et à moi deux jambes
Lui va en auto, et moi... une petite malade!
Je ne compte pas m'entêter dans cette vieille
Je vais me moderniser... pour son âge!

Il ne lui en faut de mande où en était sa
C'est un sujet sur lequel nous sommes ^{famille} discrets
S'il avait une fille à peu près de mon âge
Il serait d'un mariage de la laisser

Et elle pourrait fort bien devenir ^{vieille fille} par moi
une petite épouse...

Eisenhower et moi

Pour la politique, je n'ai pas de coup d'oeil
je n'arrive pas, moi, à tout comprendre
y'a l'air, dit-on, d'un demi-communiste
je profite de mes biens quand j'en ai...
Eisenhower, ~~ce~~ ne fait rien: ne viens en
athlète par!

Lui vit riche parmi les serviteurs
Moi je me sers moi-même comme je puis
Ah! quel bien nous avons au soleil
Si je n'en ai pas d'avantage sur les cimes
Mon Dieu, gardez-moi mieux dans l'éternité...

Si le Président devait bientôt mourir
Le peuple me présenterait à sa place -
Comme ma charge me suffit,
Je fuirais en France, pour n'être pas là...
Avec un pseudonyme, pour éviter le pire.

... ..
Il mérite respect et honneur
Il se fait du reste aimer de tous
Néanmoins je préfère ma petite boîte
C'est sûr, je suis sûr, si je pouvais perdre
Il ne me donnerait pas la sienne.

Munitions

Demain quand je serai grand
dans mon bateau de papier
je vais prendre la mer, maman
tixpli, tixpla sur les vagues
jusqu'ou n'irai-je pas !

A mon bateau de papier
je mettrai des voiles de soie
et je les tendrai bien
peur que le vent les pousse

chixpli-chayla sur les vagues
jusqu'ou n'irai-je pas

j'arriverai jusqu'au pays
ou naissent les étoiles
je prendrai cent étoiles et
une étoile du matin ...

Quelle lumière fera mon
bateau quand j'entrerai au port

voiles déployées j'entrerai
au port tout doucement
Null navire a jamais parti
cent étoiles et une étoile du matin !

Quelle lumière fera mon bateau
quand j'entrerai au port

Dans cette belle maison sans fenêtres
Je ne suis plus rentrée depuis 7 ans
Au huitième me voici
Pour mon malheur
A la mort de Bertrand mon père

~~Mère~~

Quand Dame ma mère
Se fendit en deux pour moi,
Mille poudes furent brisées
à la cuisine
Et sept tourterelles coururent
sur la glace
Fandis que je reposais
entre les plumes d'un oiseau
et Dame ma mère
entre les colonnes d'un dais ~~Mère~~ en or.

Plus tard ... en tout Bidania
Un seul passait pour fou et imbécile
Mon Seigneur Père me le
donna pour mari
Mais je ne l'échangerais pas
pour un meilleur

Mon Seigneur père
m'avait donné
ma dot à coup de boisseau
et Dame ma mère aussi en secret
sa part.

A la première nuit
mes yeux et mes cœurs tombèrent de sommeil
Il en fut de même la seconde nuit
Avant la fin de la troisième
Quelle joie pour vous, Tante d'Alce !
Car j'avais conçu un fils.

Peur d'Alas ! Tour d'Alas !
Lui est long l'escalier de la Tour d'Alas.
Je m'y trouvais en train
de filer

Le noir corbeau faisait Hwa, Hwa
aux fenêtres

Me levant de ma place
je le frappais de ma quenouille d'or !

Hélas ! je fus peu après frappée
par de mauvaises nouvelles !

Le chevalier lui dit : Silence, silence !

fille de vilaine mère...

Ça n'est pas à vous
d'en parler

— Silence, silence, jeune chevalier
au sang fervent !
C'était encore moins à vous
d'intervenir !

Mes jolies sœurs sont là,
belles et pimpantes
Leur polis doigts
pleins de bagues
elles n'ont pas de trous
dans leurs manteaux
Encore moins de larmes
aux yeux.

Dame-mère aussi
de boude de joie

Il n'y a que mon cœur
à fendre de douleur

Quand seigneur mon père
était en Castille
fut silencieusement
néquit un fils à la Tour d'Alas

Et plus silencieusement encore
il est nourri en paix du côté de Sarag
à la honte de notre race.

Ah ! ma noire amertume !

Ah ! ma confusion !

La fille, en pleurs ;

et le père en terre froide !

Lui vint à salie, vint,
Lui d'Alas !

Ah ! mon père bien-aimé
Père bien-aimé !

Vous avez bien fait de mourir
Seigneur père bien-aimé !

Un jeudi soir

Jésus cloué sur la Croix
S'est perpétué vivant
mystère de Foi
son sacrement
Par sa mort nous mène à la Vie

1

Une belle salle
la table est servie
Pour les douze amis

Aux pieds des Apôtres
Jésus à genoux
L'exemple est pour nous.

2

Voilà qu'on s'installe
Triste est le repas
"Sauve-toi Judas!"

Quand Judas s'éloigne
Jésus rattrait
Ceux qui sont à lui.

3

"Vous, Père, et moi-même
nous ne faisons qu'un,
qu'ils ne fassent qu'un!"

En Moi puisiez force
Prenez et mangez
Prenez et buvez.

4

Mon heure est venue
Je vais à la mort
"Ceci est mon corps"

D'autres mots très simples
Prévoient son tourment
"Ceci est mon sang."

5

"Ces mots et ces gestes
Reproduisez les
En mon souvenir"

En chéant ses pîtres
Jésus conténice
La mort de Jésus.

6

Tous les tabernacles
Vendange et moisson
notre Rédemption!

Quel est donc cet homme
Rouge de sueur?
notre Rédempteur!

13 avril 1987

Préface

~~Qu'est-ce qu'une grammaire?~~ Question

Cinq ou six fois à face immobile... Définition...

Puis les 2 lignes se font l'une van l'autre d'un pas rythmé

ant: pied droit en avant: entichoc du epee etc

le rythme... Mouvement de gauche à droite... et inverse...

(les satais devant la tête)

(gambel devant la tête)

tragblawm.

Déf:

Saint sort du rang en lançant la main droite en avant, il
lancemene contre sa poitrine. Il recite la première moitié du
quatrain en s'avant obliquant vers la tête; il ne le regarde
pas encore... Il ne le regarde, provocateur, qu'au moment où
change de direction - il cesse de parler tandis qu'il passe devant
le feet ennemi. Ensuite il tourne le dos à ceux qu'il a
venu provoquer et revient à sa place en recitant la seconde
moitié du quatrain; mais il coupe entre le 3^e et 4^e
vers pour faire un ton sur lui-même...

— Goliath, il y a trop longtemps
que tu provoques le peuple de Dieu
Le jour des comptes est arrivé!

(tournez) tremblez, païens présomptueux!

Goliath! id. mais plus brusque... il frappe du pied à la
fin de chaque vers et fait un moulinet de la canne en
finissant le couplet.

— Qu'il de malheur, arq. vers préparé
testament et dernières prières

Votre chair est promise aux corbeaux
(tournez) et votre carcasse aux petits des rivières

g'airreflich: Roboam mon cousin

Punissons g'olente de sa d'erin volture
Viens, David, avec la force de l'innocence
Je te passerai ma plus belle armure

Merci, prince Saül, de votre bonté:

Mais votre armure serait trop évasante
Paissez-moi combattre comme je suis
La protection des Anges est toute-puissante



ils sont...

gueniers pharisiens cette vallée
est couverte de moissons d'or
Dans quelques heures se sera
un cimetière de Juifs morts

Ils ont dit qu'ils viendraient
avec leur roi de carnaval
Mais ils tardent bien à paraître:
ils doivent sentir que ça va mal...

- Venez, venez, troupes fidèles,
voici les Turcs, fils du démon!
Venez rafraîchir vos sabres sacrés
Car avec Yehova nous vaincrons

~~g'airreflich~~ depuis trop longtemps
Ranger en bataille....

Mais là sur les palmiers aux longues tiges grêles
Avec peu d'art subtil que les pierrots, prondeurs
Blanchets, et semblant rêver, les fourterelles
Guignent le bon pain cuit aux luisantes rondeurs.

Sur la tringle de fer où pendent les courtines
L'une r'abat d'un vol poétique, humble et droit
- Pstt! Pstt! - Personne? - Non - A-t-on mis les tartines?
- Oui - j'viens! - Doucement! - Ça vien! Et non? Et non?

Où, comme le vol bleu glissait d'une corniche
Et tandis que, dressé sur ses jeunes ergots
Un moineau brun piochait du bec dans une niche,
Le bruit sec d'un loquet alarma les échos

C'était Sanchez! Ay Dios! et relevant sans peine
Son beau feu prompt du vieux joueur de pelota,
Il lança vivement sa colotte de laine:
« Mandits lutins, allez au Père Anchieta »

Mais comme il se baissait pour reprendre sa toque
Furieux, et machant des jurons navarrais,
Il vit là, tout petit, voûté, traînant la queue
Lui? Le santo Padre qui le suivait de près.

Il ne faut pas
permettre à l'homme
de se méprendre tout entier
de rien que ce soit
avec les impies
que

notre vie n'est qu'un jeu où rien de hasard
il ne marche
sans règle et sans conduite
au gré de ses aveugles desirs !

Il ne restera plus sur la terre
Aucun vestige de ce que nous sommes
La chair changera de nature
Le corps prendra un autre nom
même celui de cadavre
celui restera peu longtemps
il deviendra
dit Tertullien
un je ne sais quoi
lui n'a plus de nom
dans aucune langue

⇒ fait il est vrai que tout meurt en lui
jusqu'à ces termes familiers
par lesquels on exprime un malheureux retour.

Proust

(j'entends l'univers)

ou il se trouve les et que de ce petit cachot dans ce cabinet de toilette de la maison qu'il se regarde comme égaré au point de ce qui est considère ce qui est que l'homme est tout contenu à soi	et apprenne à entendre l'univers les rayons les vagues et soi-même ! sans juste prix
--	---

Pourquoi je ne ferai pas
de compliments à nos chers époux...

Chers époux, des beaux compliments,
Chacun, tout bas, en ferait mille
En l'honneur des joyeux serments
Qui vous lient éternellement...
Mais, tout haut, il m'est difficile
De les traduire en vers agiles
Ou même en prose... simplement!

Si pour dire à Monsieur Bugat
les vœux que tantôt, à la messe,
Chacun d'entre nous composa,
J'avais un talent plus exact,
Je mêlerais avec adresse,
Fleurs et parfums, souhaits, promesses...
Je multiplierais les vivats!

Je lui dirais que dans le bois,
L'oiseau ne s'est pas trompé d'arbre.
Qu'il a choisi l'un des plus droits,
Des plus feuillus et des moins froids...
Les nids se gèlent sur le marbre...
La vie en prisonne et se cabre...
Le nid sera bien... cette fois!

Et si pour vous dire, Mayi,
Nos pensées les plus authentiques,
Tels qu'ils ont germé, puis fleuri
Dans nos pauvres cœurs attendris,
J'avais quelque don poétique,
— en l'honneur de tous les Lachique
J'entonnerais un grand merci...

Je dirais toutes les bontés
De votre vaillante famille
A l'égard de ses employés
Groupés autour de son foyer...
Mais « tels parents et telle fille » !
Chère Mayi, votre front brille
D'une égale amabilité...

Voilà pourquoi, si je pouvais,
Je vous souhaiterais de suite
Un bonheur que rien de mauvais
Jamais ne risque d'entraver...
Un bonheur qui mettrait en fuite
Les pleurs, dont hélas! la visite
Vient si souvent nous éprouver...

Si je pouvais, en ce grand jour
Je vous souhaiterais d'entendre
Longtemps la voix du saint Amour,
D'entendre aussi tout à l'entour
La voix joyeuse, la voix tendre
Des tout-petits venant vous prendre
En deus vos baisers les plus lourds...

Hélas! je suis trop au dessous
Des compliments qu'il me faut faire!
Alors, amis, que valez-vous?
Moi, je n'en ferai pas du tout...
Simplement avant de me taire
Je veux lever ce joli verre
A la santé des chers époux.

Le comte auncit
lui dit trachement

- Berkenelike, vien a la porte
Tu t'en retourneras immediatement

- Mere, donnez-moi une chemise
gachablement la dernière
lui verra sa survivance
du lendemain de Pâques.

La course de Maritans
descendant Berkenelike
elle est entrée chez Bugtanobi
de Lacany en trainant ses vêtements

- Jeune Bugtanobi, mon
cher frère
si tu n'interviens pas
s'en est fait de mon fils.

- Ma sœur, lors, toi
je t'en prie ne pleure pas,
si ton fils est vivant
il est sans doute à Mauléon

Chère maman, ton collègien
voudrait te glisser à l'oreille
que la paix de Noël est bien
le souhait, la douce merveille
dont mon cœur rêve pour le tien.

Paix de la mère de famille
au sein de sa chère maison,
quand les yeux des enfants pétillent
et que leurs baisers à foison
s'enfuient de leurs lèvres gentilles;

Paix de la chrétienne à genoux
offrant au Bon Dieu ses blessures,
son amertume et ses dégoûts,
mais faisant joyeuse figure,
surtout quand elle est avec nous.

O maman, que le Christ m'écoute
et me comprenne à demi-mot...
lui à mes vœux sa grâce s'ajoute
et nous délivre de tous maux
le long de notre pauvre route.

Chère maman, ton collègien
voudrait te glisser à l'oreille
que la paix de Noël est bien
le souhait, la douce merveille
dont mon cœur rêve pour le tien.

Paix de la mère de famille
au sein de sa chère maison,
quand les yeux des enfants pétillent
et que leurs baisers à foison
s'enfuient de leurs lèvres gentilles;

Paix de la chrétienne à genoux
offrant au Bon Dieu ses blessures,
son amertume et ses dégoûts,
mais faisant joyeuse figure,
surtout quand elle est avec nous.

O maman, que le Christ m'écoute
et me comprenne à demi-mot...
lui à mes vœux sa grâce s'ajoute
et nous délivre de tous maux
le long de notre pauvre route.

Et tes paroles

(oui, ma parole!)

Et tout le tremblement

(car je tremble en chantant

et je chante en tremblant!)

Et tes paroles

Mon pauvre Ami Surval

oui, ma parole

Et tout le tremblement

C'est du boniment!

Pauvre Ami Surval

Tu n'es qu'une cymbal'

Et c'est ça qui te fait mal

Pauvre Ami Surval!

Sur l'air de Lolo, une malina (Berense langue)

Adieu, cher Larressure,
Adieu, mais "au revoir";
Nous te verrons encore
C'est notre ferme espoir.
Malgré la longue absence,
Permet à tes enfants
D'exprimer ta présence;
Bien bénir nos chants

Aux bords de la Joyeuse
D'être nous a réunis -
Sur nos de mains pilées
Maintenant ton esprit
Est le grand feu ardent
Du chemin indicé
Où ~~l'air~~ de la Nive
Rejoindra nos cœurs

la voix

PIARRES LAFITTE APEZA

Zuzenbidea :
Séminaire
64480 USTARITZ

Charbonnier (1920-44)
- la maison natale

O agréable demeure
qui nous verra des années
je ne sais pas votre âge
Enfant ils disparaissent au berceau
ils vous laissent leur âme
Contente avec tout et avec
par eux quel vous-même
si vous venez à l'abandonner ?

9
Personne qui si nombreux
hôtels, familles de chez vous
en quête de bien-être,
et ce voyage bien de votre
ou manger et avec au la maison !
Si par votre famille
elle maison se remplira d'étrangers
Non certains de grands complexes !

Pam les autres
si voutés
si recherchés
De tout temps j'ai mespris
vos richesses
C'est moi qui les veux
à qui vous manquez
la donc un des foyers !

Chaltrich

Oh! notre chère maison
pleine de souvenirs,

et porte du bonheur!
Depuis ma naissance
j'ai veu dan vobu giron
Lusiqun pauvre
vous m'etes meillieur qu en autre
à ma maison natale

Ma mère, quand je vous vue mende
c'est sans voir tout
qu'elle m'a recue en ses bras
J'étais sur vos matras goudis
dans votre tendre protection
Quand je suis de chez moi
je me souviens tout un temps
Singeré toujours à la maison

Quand j'ai vu la jeune
vous êtes mon premier accueil,
mon meillieur refuge
et me le bien à vous
le plus sincère possible
Mon abri préféré en ce monde
de vos bras et que je suis,
mon espoir et mon nom

La joie des justes

Air: Sans cette table

1. Elle est si douce
La loi du Seigneur!
Elle laisse mon cœur
Tout rempli
De bon espoir,
De consolations!
En elle j'ai mis
Mes délices:
Elle est si douce!

2. C'est l'innocence
Qui porte avec elle
Tous les plaisirs
Et agréments du ciel.
Le qui représente
Et fait goûter ici bas
Le royaume des Cieux
Et la somme de ses joies,
C'est l'innocence!

3. Les enfants innocents,
Le Seigneur les appela
Auprès de lui
Et déclara
Que pour entrer au ciel
Il fallait devenir
Semblable à eux,
Et imiter
Les enfants innocents.

La bonne humeur
chez les enfants innocents
Mais sans ~~nos yeux~~

4. La bonne humeur
que l'on voit
chez les enfants innocents
Avec sans nos yeux
Combien de gaieté
Et d'amabilité
Ajoute à l'innocence
La bonne humeur.

5. Toujours les justes
Sont été vus
Priés et obéis,
Gais et contents,
Pendant ~~qu'ils~~ vont
Paroils aux anges
Comme à lire d'articles
De vertus en vertus
Toujours les justes.

6. La joie,
Quand elle remplit
Nos âmes
Sur le chemin des vertus,
Elle met à la fois
Dans nos cœurs
La sérénité des bienheureux
La paix intérieure, —
La joie.

7. Quand sans goût
On marche,
Toujours timide,
Sur le chemin du ciel,
Comme si
On y allait par force,
Ceux-là dans la vie
Dien les laisse
Sans goût.

8. Si à la tristesse
On livre son cœur
En regardant la vertu
Se traverser,
C'est perdant de vue
Le ciel,
Marcher clopin-clopant
En livrant son cœur
À la tristesse

Les larmes aux yeux

Bon Dieu, je me ~~suis~~ ^{demande} quand vous m'appelerez
à repandre dans le monde quelque gaieté
je ne sais pas pourquoi depuis toujours vous faites de moi
l'écho de toutes les mauvaises nouvelles d'entre nous.
Le sort a voulu que moi aussi j'entre dans le monde
vous parlez de dogmes authentiques
mieux est venu que moi de ma che frange... aujourd'hui
aujourd'hui je n'aurais plus autant d'essence, de substance.

Je suis lasse et j'aurais un jour
tristesse pour aller à la messe lorsque m'écrit
j'ai toujours considéré avec tendresse
ce signe distinctif de notre réalité

Mais notre langue a été frappée par la racine
par un mal fixe que les mots
il n'est pas encore euhé des mots mais son
mais il n'est repandé presque partout

En B.N. l'écriture de Soule
je ne sois vers qui sont les gens
Il a décidé d'éliminer l'écriture,
fais des fois souvent des incertitudes

En vif de la langue, qui desir de glorifier
parler une langue qui n'est rien de chez nous
Je souffre de votre jargon leur
honneur de nous, les larmes aux yeux

En nous vêtant ^{en écho} ~~de~~ ^{de} l'écrit de grande,
une parole est autre chose que ce que nous sommes
sans comprendre ^{ou} du bien de grande
nous ~~avons~~ ^{avons} notre être insensé

Quand nous arrivons à l'écrit réel,
après perdre en chemin le souffle du vrai
il s'écrit en jargon derrière nous
que même le réel ne pourra survoler

Je ne désespère pas qu'un jour
notre conscience commencent à se réveiller
car la machine actuelle ne pourra plus
faire faire la voie du sang.

Plus tôt que nous ne pouvons peut-être le jour
où nous tendrons qu'un mot appelle langage
est-il que nous aurons, entière satisfaction
ce qui est le plus nécessaire pour être langage

gaminis ne ne pourra être au venir from
quand la dernière machine aura dû nous faire la basquitude.
Notre être va finalement nous redonne à être
des êtres réels sans âme

Où: Mon excellent, pardon, je suis pauvre
ni je n'ai pas mis de pied dans cette chambre
On m'a enlevé l'écrit de mon ouvrage
qui n'aime beaucoup, souffre beaucoup
Ne condamnons pas m. dittepe
et n'écrit pas au sujet de ma parole
par des mots pas une chose à parler et le dire
que l'écrit est l'écrit qui n'est ni un mot ni un mot

Les larmes ont yeux

Mais Dieu, je me demande quand vous m'appellerez
A repandre dans le monde quelque goutte.
Je ne sais pourquoi depuis toujours nous faites de moi
l'écho de toutes les mauvaises nouvelles de chez nous.

Par un effet du sort j'étais moi aussi ⁽¹⁾ libre de
venir au monde, en possession de ~~ce~~ la langue;
Mieux eût valu pour moi être né français en espagnol:
Aujourd'hui je n'aurais pas eu autant d'ennuis.

Je suis basque et j'aime mon pays,
par dessus tout notre langue si pure.
~~Je~~ Je l'ai toujours considérée avec tendresse,
elle marque distinctiva de notre personnalité.

Mais notre langue a été frappée jusqu'à la racine
Par un mal pire que tous les maux:
Il n'est plus encore entré dans notre maison;
Mais il s'est repandu presque jusqu'ici.

En Basse-Normandie, Labourd et Soule,
je ne sais pas vers quoi vont les gens:
Ils se sont mis en tête d'éteindre la langue,
Pis au fond orgueil des incultes.

En voyant des basques, par gloriole
Parler une langue qui n'a rien de chez nous,
je souffre de honte parmi eux,
Honte de nous, les larmes ont yeux.

Nous habitant en étrangers, dans l'espoir de nous grandir
Nous voulons être autre chose que ce que nous sommes,
Sans nous rendre compte où, au lieu de nous grandir,
Nous entraîne notre rêve en sens.

Quand nous parviendrons au lieu de nos rêves,
Nous perdrons en route le sens de nos rêves,
Il s'ouvrira un gouffre derrière nous,
Que même le rêve ne pourra surmonter.

Je ne puis pas ne pas espérer qu'un jour
Notre conscience commencera à se réveiller
Car l'actuelle fanfaronnade ne pourra pas pour toujours
Faire taire la voix du sang.

Plus tôt que nous ne pensions peut arriver le jour
où nous rendrons que l'on nous appelle basques:
Dès que nous aurons entendu profondément
Ce qui est le plus nécessaire pour être basque.

Jamais nous ne serons, nous, de vrais français;
Quand le dernier malheur aura de nouveau frappé la tranquillité,
Notre rêve va finir par faire de nous
Des êtres inerte sans âme.

(1) pouvoir de documents qui me déclaraient basque

Oh! cher auditeur, pardonnez-moi, je suis triste,
Si je n'ai pas mis de joie dans cette chanson.
On m'a enlevé l'envie de m'amuser.
Qui aime beaucoup, souffre beaucoup!

Ne criez donc pas mon désespoir.
Ne riez pas non plus en entendant ma plainte,
Car ce n'est pas une chose à prendre à la légère
Que le cri de l'enfant dont la mère est mourante.

Je commence à en avoir assez
de combattre de pareils lâches
j'ai envie de revenir chez moi
et de me donner un peu de relâche...



Les sabots arrivent....

- Il ne faut pas que ce philistin
abandonne ses projets criminels
Poussons-le à aller jusqu'au bout
à hâter les fils d'Israël (dame)
- Goliath, goliath, en es-tu devenu une femme!
as-tu perdu le goût du sang?
Est-il vrai que tu es fatigué de combattre
et que tu n'es qu'un faux géant? (dame)
- Goliath! goliath! le va-tout
est-il devenu un tendre passereau?

Avez-vous vu, Roboam mon cousin
Que Goliath défie tout Israël
Il dit que pas un d'entre nous
n'est capable de le combattre en duel

Saül ce serait une honte
si vous laissez ce défi sans réplique
Il faut que ces boches de Philistins
sentent enfin leur propos ironiques

Eh bien cela mon vaillant Roboam
c'est mon désir le plus sincère
Mais qui allons-nous opposer
À l'homme le plus fort de la terre ?

David arrive

Salut grand Roi, que Dieu vous garde !

Arrivées

Chrétiens : 1.) deux guerriers ; 2.) Jonathan et David ; 3.) Boaz ;
4. Saül 5. l'ange.

L'Enseigne des chrétiens fait au pas militaire le tour
de la scène et vient au centre de l'avant-scène et fait
signe aux chrétiens d'avancer.

Il se poste à l'entrée du côté gauche pour recevoir
les arrivants. Montée du chrétien à la file, lentement, en
silence, avec dignité et noblesse. L'enseigne agite de la
main gauche le drapeau tricolore, salue et serre la main
droite.

Les chrétiens au pas et à main serrée se rangent en "bataillon"
sur le côté droit (évangile) dans le sens de la profondeur,
face tournée vers le côté gauche (épître).

Au signal de l'enseigne, ils s'avancent de pas

3.) Satans :

Essais infructueux pour monter sur scène :
une force invisible les fait valser. — et les renverse.
Finalement l'un d'entre eux par un tour d'acrobatie
réussit à se relever et avec un croc attire les
autres : en leur montrant... et ils reviennent.

Conversation : Père et fils

Texte : Israël, assis. David se penche

— David mon enfant, mon plus jeune fils
pourquoi donc veux-tu aller à la guerre ?
Pourquoi me laisser seul à la maison ?
N'aimes-tu pas ton vieux père ?

— Père vénéré, les stures phlélistins
ont envahi notre région
Sous les braves ne doivent-ils pas
sauver patrie et religion ?

